

Pas d'avenir sans aînés.

Appel international pour réhumaniser nos sociétés, contre une santé sélective

Plusieurs personnalités ont signé une tribune publiée ce week-end du 23-24 mai dans les colonnes du journal Ouest-France, dans laquelle ils appellent à une prise d'initiatives en faveur des personnes âgées.

Cet appel fait suite à la mobilisation de la Communauté de Sant'Egidio à travers toute l'Europe en faveur des personnes âgées touchées par la crise sanitaire du Covid-19. Le 14 avril, Valérie Régnier publiait notamment une tribune dans le Figaro : «Ehpad fermés à clef : à l'extérieur, le déchirement, à l'intérieur, l'angoisse».

Traduit dans différentes langues et diffusé au niveau international, l'appel des personnalités s'adresse à tous, citoyens et institutions, pour un changement ferme des mentalités qui conduise à prendre de nouvelles initiatives, sociales et sanitaires, à l'égard des populations âgées.

Pour plus d'information : appel@santegidio.fr

Avec la pandémie du Covid-19 les personnes âgées sont en danger dans beaucoup de pays européens comme ailleurs. Les chiffres dramatiques des décès dans les institutions font frémir.

Il y aura beaucoup à revoir dans les systèmes de santé publique et dans les bonnes pratiques nécessaires pour rejoindre et soigner tout le monde avec efficacité, pour dépasser le placement en établissement. Nous sommes préoccupés par les récits funestes des hécatombes qui se produisent dans les instituts pour personnes âgées. L'idée s'installe qu'il est possible de sacrifier leurs vies en faveur d'autres vies.

Le pape François parle à ce propos de « culture du déchet » qui retire aux personnes âgées le droit d'être considérées comme des personnes et fait d'elles un numéro et, dans certains cas, même moins que cela. Dans beaucoup de pays d'Europe, face à l'exigence des soins, nous voyons apparaître un modèle périlleux qui privilégie une «santé sélective», tenant pour résiduelle la vie des personnes âgées. Leur plus grande vulnérabilité, l'avancée en âge et les autres pathologies possibles dont elles sont porteuses justifieraient une forme de « sélection » en faveur des sujets plus jeunes et plus sains.

Se résigner à une issue de cette sorte est humainement et juridiquement inacceptable. Cela l'est également dans une vision religieuse de la vie, mais aussi dans la logique des droits de l'homme et de la déontologie médicale. Aucun « état de nécessité » ne peut être accepté qui légitimerait ou codifierait des dérogations à de tels principes. La thèse qu'une espérance de vie plus courte comporte une diminution « légale » de sa valeur est, d'un point de vue juridique, une barbarie. Que cela advienne par le moyen d'une imposition (par l'État ou par les autorités sanitaires) extérieure à la volonté même de la personne représente une expropriation intolérable de plus des droits de l'individu.

L'apport des personnes âgées continue d'être l'objet d'importantes réflexions dans toutes les civilisations. Il est fondamental dans la trame sociale de la solidarité entre les générations. Nous ne pouvons pas laisser mourir la génération qui a lutté contre les dictatures, qui a peiné pour reconstruire après la guerre et qui a construit l'Europe.

Nous croyons qu'il est nécessaire de réaffirmer avec force les principes de l'égalité de traitement et du droit universel aux soins, conquis au cours des siècles. Le moment est venu de dédier toutes les ressources nécessaires à la sauvegarde du plus grand nombre de vies et d'humaniser l'accès aux soins pour tous. Que la valeur de la vie reste la même pour tous. Celui qui méprise l'existence fragile et faible des plus âgés se prépare à dévaluer toutes les existences.

Par cet appel, nous exprimons notre douleur et notre inquiétude devant le nombre excessif de morts de personnes âgées ces derniers mois et nous appelons de nos vœux une révolte morale afin qu'un changement de direction s'opère dans le soin réservé aux aînés, afin surtout que les plus vulnérables ne soient jamais considérés comme un poids ou, pire, comme inutiles.

Une prière du p. Michel Quoist

Si Dieu a pris le visage de Jésus, il se montre aussi sur le visage de chacun de nos frères...

Ô Seigneur est-ce possible que certains croyants qui sincèrement voudraient Te rencontrer, souvent s'égarer encore, marchant les yeux dans les nuages, alors qu'ils pourraient chaque jour t'apercevoir, en croisant leurs frères sur les chemins de terre ? Car depuis que tu es venu chez nous, Dieu, pétri de la même argile que nous, Dieu qui s'est fait VISAGE en Jésus notre frère, nul ne peut rencontrer l'homme, sans découvrir en lui quelque chose de Toi.

TOI, l'enfant de Bethléem, dans le visage des bébés souriants... ou pleurant

TOI, le fugueur du Temple, dans le visage des adolescents, qui ne savent plus s'ils sont hommes ou enfants.

TOI, le tenté du désert, dans le visage des hommes tourmentés, partagés, déchirés, par le mal qui toujours se propose.

TOI, le transfiguré, dans le visage des hommes en prière,

TOI, le condamné défiguré, dans le visage des hommes torturés, gémissant sous les coups, les coups au corps, les coups au cœur.

TOI, le ressuscité, dans le visage de ceux, en qui l'amour enfin a fait toute sa place et rayonne chantant l'Alléluia de Pâques.

Je voudrais Seigneur, continuer fidèlement, ce pèlerinage inachevé, vers le visage de mes frères,

Jusqu'au jour de JOIE, où tous dans ta LUMIÈRE enfin, les contemplant, je Te contemplerai.

Mais il me faut encore, avec Toi, longuement, durement cheminer et mieux Te connaître pour mieux te reconnaître sur le visage de mes frères.